

[B2. MEAUX]

Cathédrale de Meaux



BOSSUET

*né à Dijon en 1627, Évêque de Condom puis précepteur du Dauphin,
il fut nommé Évêque de Meaux en 1681. Il mourut en 1704.*

[n° 710]

PETIT GUIDE DU VISITEUR PRESSÉ

Il y a deux manières de visiter une Cathédrale : parcourir au hasard ou s'efforcer d'en comprendre la structure. C'est ce dernier parti qui est adopté ici.

Pour cela, il est nécessaire de se placer sous le buffet d'orgues, d'où l'on voit tout le vaisseau de l'édifice. Il semblerait, à première vue, avoir été construit, d'un seul jet. Or, il n'en est rien et son unité n'est qu'apparente puisque la Cathédrale gothique que vous avez sous les yeux rassemble quatre époques :

1 — *La Nef*, érigée de 1180 à 1220, moins la partie voisine du buffet d'orgues.

2 — *Le Chœur, le Transept, le Déambulatoire et ses Chapelles*, ensemble érigé de 1253 à 1331. C'est le maître d'œuvre Gauthier de Varinfroy qui dirige la construction.

3 — *La Façade Occidentale* et la portion adjacente de la nef : de 1335 à 1390. Les trois portails de cette façade présentent un grand intérêt : le portail central, dont le tympan figure, sur le registre inférieur, la résurrection des morts ; le portail méridional, sous la tour revêtue d'ardoises, dont le tympan représente des scènes de la vie de la Vierge ; le portail septentrional, dont le tympan a pour thème des scènes de la vie du Christ et de Saint Jean-Baptiste.

4 — La tour nord, la tour sud, la grande rose de la façade et la tribune d'orgues : ensemble érigé de 1459 à 1512.



La Cathédrale fut pillée par les protestants au XVI^e siècle (le 25 juin 1562) : ces derniers brisèrent les sculptures, les autels, les stalles, les reliques et firent pour plus de 300 000 livres de dégâts (cf. *Dom Toussaints du Plessis*,

Histoire de l'Eglise de Meaux, T.I, p. 358 - 359). Ceci vous explique que la Cathédrale de Meaux n'enferme plus un mobilier de premier ordre. A noter cependant :

— le vitrail qui occupe la fenêtre haute centrale de l'abside, représentant la crucifixion et St Denis. La rosace au-dessus des deux lancettes représente, dans un rond jaune d'or très soutenu, le Sauveur du Monde. Ce vitrail est datable du XIV^e siècle.

— des grisailles, elles aussi du XIV^e siècle, existent dans deux chapelles du déambulatoire (chapelles Ste Geneviève et St Fiacre) ;

— deux autels en bois, avec retables de style baroque, sont du XVII^e siècle et ont été placés dans les chapelles du Sacré-Cœur et de Saint Joseph. Le retable de l'autel de la chapelle de St Joseph enferme une jolie toile récemment restaurée, qui est censée représenter la mort de St Eloi, mais cette interprétation est sujette à caution. Elle est l'œuvre du peintre meldeois Jean Senelle. L'autel a été érigé en 1649 ;

— *Les stalles du chœur* « furent faites en 1610 pour remplacer celles que les Huguenots avaient rompues en 1562, elles coûtèrent trois mille quatre cents livres ; et en 1722 on y ajouta, partie aux frais du Chapitre, et partie aux dépens d'Antoine Laurent, Chanoine de la Cathédrale, un fort beau lambris terminé par un fronton » (*Dom Toussaints du Plessis*, ouvr. cit., p. 303) ;



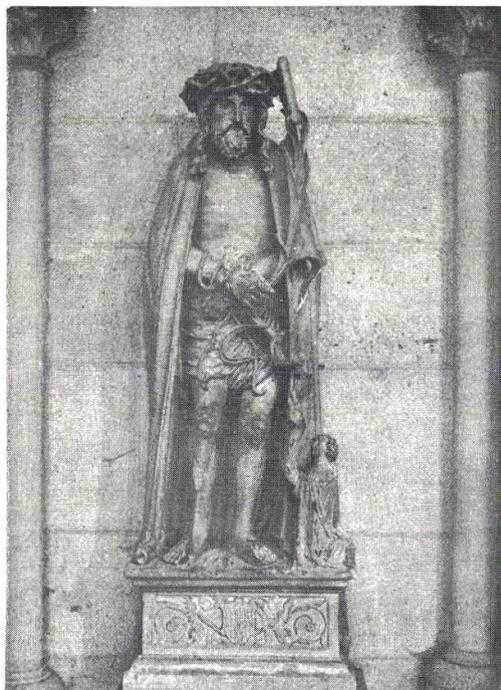
— le maître-autel du sanctuaire a été placé en 1724 par Mgr de Bissy, évêque de Meaux ; Dom Toussaints le juge « fort simple, mais qui n'en est que plus majestueux » ;

— les Orgues ont été « faites et posées en 1627 par Valeran de Heman, le plus habile facteur de son temps » (*Dom Toussaints*, p. 302) ;

— deux dalles funéraires sont dignes de remarques : l'une, celle de Bossuet, se trouve en limite méridionale du sanctuaire ; on peut la voir commodément à travers la grille qui sépare le sanctuaire du déambulatoire. La seconde est celle de Jean Rose, bourgeois de la ville de Meaux au XIV^e siècle qui fonda en 1356 un hôpital et qui se trouve dans l'une des chapelles du bas côté sud de la nef ;

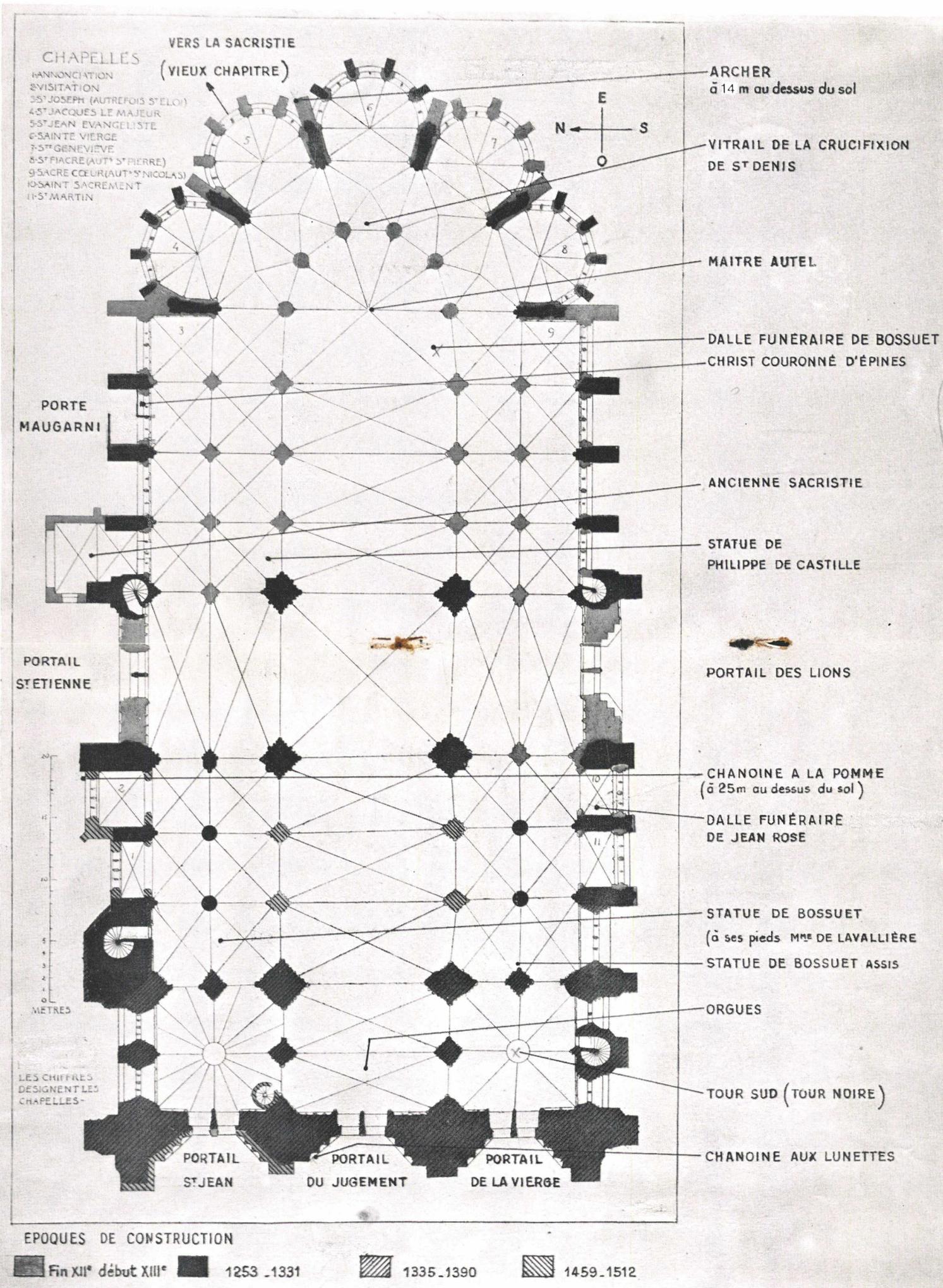
— la statue de marbre blanc d'un Seigneur agenouillé, Philippe de Castille, Seigneur de Chenoise († en 1627) qui se trouve dans l'aile nord du déambulatoire, non loin de la porte Maugarni ;

— une belle statue d'un christ tout près de cette même porte, et qui peut être daté du XV^e siècle. Au bas de la statue figure le donateur agenouillé.



— Pour mémoire, nous incluons dans cette énumération les deux statues modernes en marbre de Bossuet (assis et debout) abritées dans les bas-côtés de la nef au début de ce siècle alors que leur destination première les vouait au plein air. Souhaitons leur enlèvement dans un proche avenir.

Le touriste traditionnel ne manque pas de s'informer où se trouvent le « *Chanoine à la pomme* », petite sculpture nichée au-dessus du portail Saint Etienne, dans la cour du Vieux Chapitre, et « *l'archer* », autre figu-



rine ornant l'abside de la cathédrale, rue Notre-Dame. L'une et l'autre sont difficiles à découvrir et d'un intérêt bien limité, en dépit du fatras légendaire qui les entoure. Autrement digne d'intérêt est l'ecclésiastique chaussé de lunettes qui se trouve sculpté dans la pierre au portail peut être daté du XIV^e siècle, on a là l'une des plus anciennes représentations de lunettes.



Le Chapelain aux lunettes.

Quant à l'histoire de la porte Maugarni par laquelle nous terminerons ce petit guide à l'usage du touriste pressé, elle vaut qu'on la rappelle sans en omettre une ligne :

« Un homme qui s'appelait Maugarni, aiant commis je ne sais quel crime et s'étant réfugié dans l'Eglise cathédrale pour se dérober à la justice qui le poursuivait, fut néanmoins saisi dans cette église, puis conduit en prison, et enfin pendu et étranglé. Le clergé de Meaux fit de grandes plaintes au sujet de cet attentat contre les franchises des lieux saints... A la poursuite des Chanoines le Prévôt de Meaux, qui avoit fait pendre Maugarni, fut condamné à le retirer de la potence, à lui procurer la sépulture en terre sainte, et à faire à ses dépens une statue qui en conservât la mémoire à la postérité... L'effigie de Maugarni fut attachée entre les deux fermetures d'une petite porte de l'Eglise » (*Dom Toussaints du Plessis*, ouv. cit. p. 188). Cette porte a pris le nom du bandit.

N'ajoutons point de commentaires...



Quelques chiffres cependant :

Dans son ensemble, la Cathédrale de Meaux mesure 92,50 m de long et 46 m de large.

La Nef compte 13,90 m de large, d'axe en axe des piliers. La largeur dans œuvre mesurée dans le chœur est de 34,90 m.



Le Moine bilieux (qui domine le portail sud).

Les voûtes s'élèvent au-dessus du dallage à 29 mètres dans le chœur ; à 30,25 mètres dans le croisillon Nord ; à 31,50 m à la croisée ; à 16,25 m dans les collatéraux du chœur, ces mesures étant prises sous les remplissages qui ont en moyenne 0,30 m d'épaisseur.

La tour Nord atteint 58,80 m à sa plate-forme supérieure.



LE VIEUX CHAPITRE

La Cathédrale et le palais épiscopal forment les deux côtés d'une cour intérieure très agréable depuis que les Beaux-Arts ont réduit à ses proportions normales, l'ancienne sacristie, agrandie par le Cardinal de Bissy, et que la ville y a établi pelouse et allées.

Cette cour qu'orne un vieux puits mousseux du XVI^e siècle se termine à l'Est par une construction civile, à l'aspect général de petit château fortifié, connu sous le nom de « Vieux-Chapitre ».

D'après Dom Toussaint Duplessis, historien de l'Eglise de Meaux, le *château du Chapitre* aurait servi de réfectoire et de dortoir, aux chanoines obligés de vivre en communauté, après la décision du 1^{er} concile de Meaux qui se tint en l'an 845. Le « Vieux-Chapitre » a peut-être succédé à des bâtiments claustraux du IX^e siècle, mais il ne saurait être antérieur au XII^e siècle.

Nous savons qu'il échappa, avec la Cathédrale à l'immense incendie qui détruisit Meaux après le massacre des Jacques en 1358.

Nous sommes moins certains de son utilisation exacte. Il a servi de grange et de cellier, comme la « Grange aux dîmes » de Provins.

Il a été utilisé comme prison.

Longtemps abandonné, le Vieux-Chapitre a retrouvé aujourd'hui, avec des pierres un peu trop neuves, une utilisation qui convient à sa noblesse.



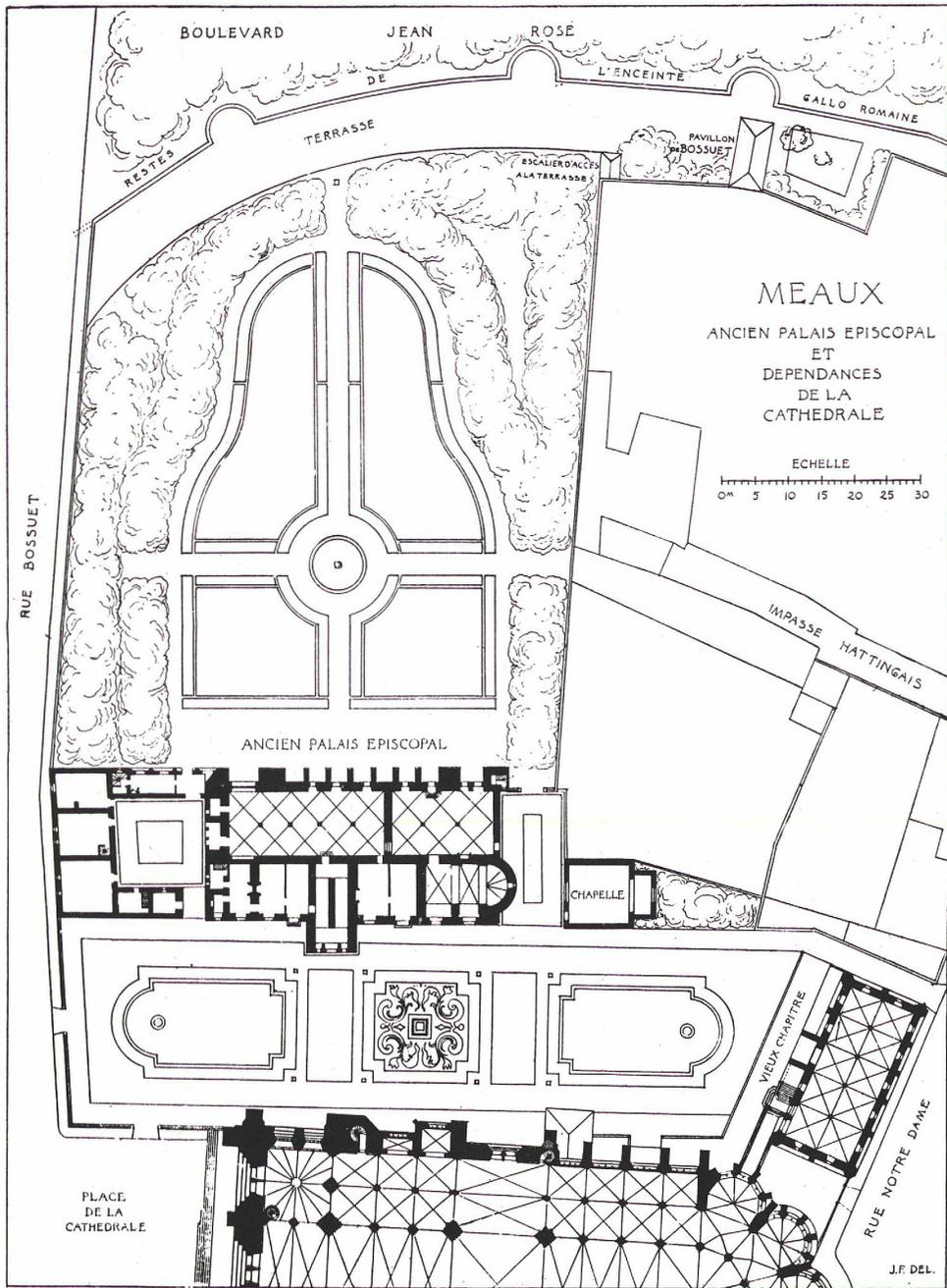
LE PALAIS ÉPISCOPAL

Construit au XII^e siècle, sur le modèle des maisons seigneuriales, le palais des Evêques fut remanié à la Renaissance par Guillaume Briçonnet. On lui doit l'avant-corps de la façade avec son toit aigu et ses fenêtres à meneaux. La partie nord, qui donne sur le jardin, fut embellie au XVII^e siècle par Dominique Séguier qui l'éclaira de hautes fenêtres et lui donna sa physionomie classique.

De prestigieux souvenirs hantent le vieux palais. Nos rois, sur la route du sacrée, s'y arrêtaient volontiers. Mais ces ombres illustres s'effacent devant la haute figure du « dernier des Pères de l'Eglise », Bossuet.

Le jardin de l'Evêché, dont le dessin en forme de mître, est attribué à Le Nôtre, complète cet ensemble particulièrement équilibré constituant encore le cœur de notre cité melloise.





Plan général de l'ancien palais épiscopal et des dépendances de la Cathédrale.

RÉDACTION MR FEILLÉ
IMPRIMERIE A.R.M. MEAUX
DÉPOT LÉGAL N. 1 - TIRAGE 1000 EX.
1^{ER} TRIMESTRE 1968

Prix: 2 F